

Gianni Di Gregorio, forza viagra!

PORTRAIT Dans sa comédie autobiographique, «Gianni et les femmes», l'acteur-réalisateur joue un sexagénaire en mal d'amour.

EMMANUELE FROIS

Vin blanc et cigarettes. À 11 heures du matin, Gianni Di Gregorio, l'œil mi-clos, prend un verre pour se délier la langue. Alors, rien n'arrêtera plus l'incorrigible timide devenu volubile. Dans son second film, *Gianni et les femmes*, l'acteur et réalisateur italien met en scène des morceaux choisis de son existence, son rapport avec sa mère tyrannique (Valeria De Franciscis, 95 ans), son épouse, sa fille et les femmes.

À 62 ans, Gianni Di Gregorio l'ultrasensible a peur de tout, de la vie qui passe comme de devenir transparent auprès du sexe opposé. «*C'est la crise de la soixantaine*, confie le cinéaste de sa voix rauque, travaillée par la nicotine. *Certains se teignent les cheveux, s'achètent une moto ou prennent une maîtresse. Moi, je n'ai rien fait de tout ça.* » À la place, il pratique l'autodérision sur le mode de la tendre ironie, de la mélancolie enjouée et montre ses faiblesses, ses petites lâchetés masculines à l'écran. Ce qui ressemble à du courage ou à de l'inconscience en ces temps très machistes.

«*Plutôt à une thérapie de choc, qui, hélas, n'a pas marché! Cela ne va pas mieux, ce serait même pire!* s'exclame l'intéressé avec l'humour du désespoir. *Après avoir vu le film, ma femme m'a dit, il faut qu'on parle* », ajoute celui qui a choisi de s'abriter derrière des éclats de rire plutôt que derrière un mouchoir. C'est sa philosophie depuis son enfance, où il faisait l'école buissonnière pour aller au cinéma plusieurs fois par jour. «*Je fuyais une éducation austère et une maison sombre aux rideaux toujours fermés. Dans la salle, je pouvais rire de tout, y compris de mes souffrances.* »

«*J'ai travaillé avec Rossellini et De Sica* »

Il est venu sur le tard à la réalisation, en 2008, avec *Le Déjeuner du 15 août*. Un film à succès, largement autobiographique sur un fils dévoué, soumis au désir d'une mère possessive et de ses copines nonagénaires. Un scénario écrit à la mort de sa mère, en 2000. «*J'étais fils unique, ma mère était veuve. Aristocrate déchue, elle dépensait sans compter en champagne millésimé. Elle ne m'a laissé que des dettes et vingt années de loyer impayé. Elle m'a tyrannisé pendant quinze ans, cela a condi-*

tionné ma vie sentimentale, mon rapport difficile avec les femmes. Mais j'avoue m'être aussi bien amusé. »

Gianni Di Gregorio, qui a suivi des études d'art dramatique, est entré dans le monde du septième art par la petite porte. «*J'ai été chauffeur, j'ai apporté les cafés, puis je suis devenu assistant à la réalisation sur des westerns spaghetti, des films d'horreur, des polars. J'ai aussi eu la chance de travailler avec Rossellini et De Sica.* » Entre deux caprices maternels, il écrit des scénarios dans les années 1990. Sa rencontre avec Matteo Garrone, en 2000, sera déterminante. «*J'ai collaboré à tous ses films en tant qu'assistant-réali-*

sateur. Respirer de nouveau l'odeur du plateau m'a redonné de l'énergie. J'ai également participé à l'écriture du scénario de Gomorra avec lui. » Son prochain film ? «*Je vais essayer de ne plus évoquer la mamma. Et montrer comment Gianni va commencer à vivre enfin.* » Tous nos vœux de réussite ! ■



«*Gianni et les femmes* »

Comédie de Gianni Di Gregorio
Avec Gianni Di Gregorio, Valeria de Franciscis, Alfonso Santagata
Durée 1 h 32

■ L'avis du Figaro : ●●●●○

